

Eglise S^t Martin
De
Corneilla-de-la-Riviere



Guide de visite

Eglise de CORNEILLA

Rappel historique

Corneilla fait partie d'une donation à Sainte Marie d'Orbieu, plus tard abbaye de la Grasse ; cette possession est mentionnée pour la première fois en 951 et confirmée ensuite par le pape Gelasse II « Villa de Corneliano com ecclesia San Martini ».

Il est signalé que le village roman classique s'est constitué aux alentours de l'an 1 000 au pied de l'église, dans le cimetière que l'abat Oliva, dans la Trêve de Dieu, à Toulouges, en 1027, a déclaré inviolable et sacré. Les habitants viennent protéger leurs récoltes, d'abord maladroitement sur ou dans un coin de tombe puis petit à petit d'une manière très organisée.

Ainsi se constitue la « Cellerà » (à Corneilla elle est rectangulaire) avec ses greniers ; on trouve mention de cette cellera le 7 mai 1407 « el Portal de la cellera ».

Cette cellera sera fortifiée dans la seconde moitié du XII^{ème} siècle, on la désignera sous le nom de Força puis de Fort (première mention du terme actuel de fort : le 16/07/1670).

L'église de Corneilla est très ancienne et remonterait à l'époque Gallo-Romaine.

Elle est mentionnée dans le premier millénaire, en effet, en 1034, Guillem, fils de Bernard, Comte de Bésalu, fait un legs à l'église de Corneilla et en 1145, Udalgar évêque d'Elne consacre cette église.

Jusqu'à la Révolution l'église sera une possession de l'abbaye de la Grasse, l'abbé de la Grasse, seigneur territorial nommant les curés, l'évêque d'Elne puis de Perpignan s'occupant de la liturgie.

Avant la Révolution un cimetière était attenant à l'église tout au moins dans sa partie sud et ouest, par la suite des maisons et des chapelles furent construites sur ces emplacements.

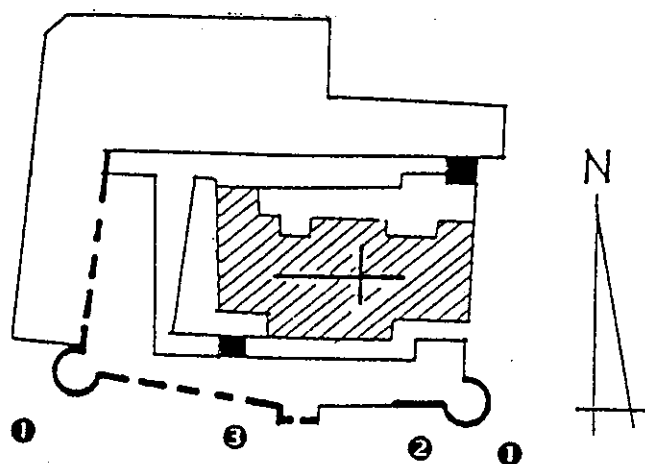
Un mur d'enceinte flanqué de quatre tours (trois seraient répertoriées) protégeait l'ensemble. Il ne reste actuellement que deux tours situées au sud ainsi que les vestiges d'un porche (peut-être pont-levis ?).

CORNELLÀ DE LA RIBERA

Vestigis del recinte de la Força

són aparents a la part sud:

- ❶ *dues torres d'angle circulars,*
- ❷ *un tram de cortina,*
- ❸ *potser una torre porxo.*



Saint Martin est le patron et le titulaire de l'église, Sainte Agathe doit être considérée comme la patronne de la paroisse ; mais compte tenu de la dévotion que lui portait la population depuis toujours, et se référant au Décret du Pape Urbain VIII du 23 mars 1530, acte est passé entre le curé et l'autorité civile du lieu, d'appliquer à cette fête toute la solennité d'un patron d'église.

Corneilla vit au rythme d'un village agricole autour de son église. Le curé est un personnage important et son ministère couvre l'ensemble des activités religieuses mais parfois des activités administratives, de construction ou de reconstruction, agronomes, réformatrices, de recherche historique (art sacré) . . . (En annexe sont cités quelques uns de ces curés qui ont laissé parfois un passage très remarqué dans cette paroisse).

A l'époque les habitants de Corneilla prirent la résolution d'offrir à leur prêtre la primeur « primitia » de tous les fruits qu'ils récolteraient sur tout le territoire et de façon perpétuelle.

La vie du village était donc guidée par le son de la cloche : matines et messe très tôt le matin, angélus du midi et du soir, les dimanches et jours fériés s'ajoutaient les sonneries pour la grand messe, les vêpres et les complies.

Egalement les événements douloureux étaient annoncés par la cloche : décès, incendies, guerres ; mais également heureux : baptêmes, mariages, victoires . . .

Le 18 novembre 1531 la cloche ancienne s'étant brisée une nouvelle cloche fut commandée au « campanar Guillaume Jaubert » résidant de la ville de Saint Gaudens. Il y a tout lieu de croire qu'il s'agit de la cloche qui se trouve actuellement sur le toit de l'église, elle a un son cristallin.

En 1811 le clocher est édifié et le 21 novembre 1812 la grande cloche est fondue, par le fondeur ambulant François Breton originaire de Germainvilliers, et baptisée : Martine, Sébastienne, Agatha ; ses parrains furent Hieromin Rocha propriétaire à Corneilla, et Basilice Merich Delcros de Perpignan.

Pour compléter cette information, une troisième cloche a été placée dans les années 1969 sur le fronton de la mairie pour accompagner les obsèques civiles.

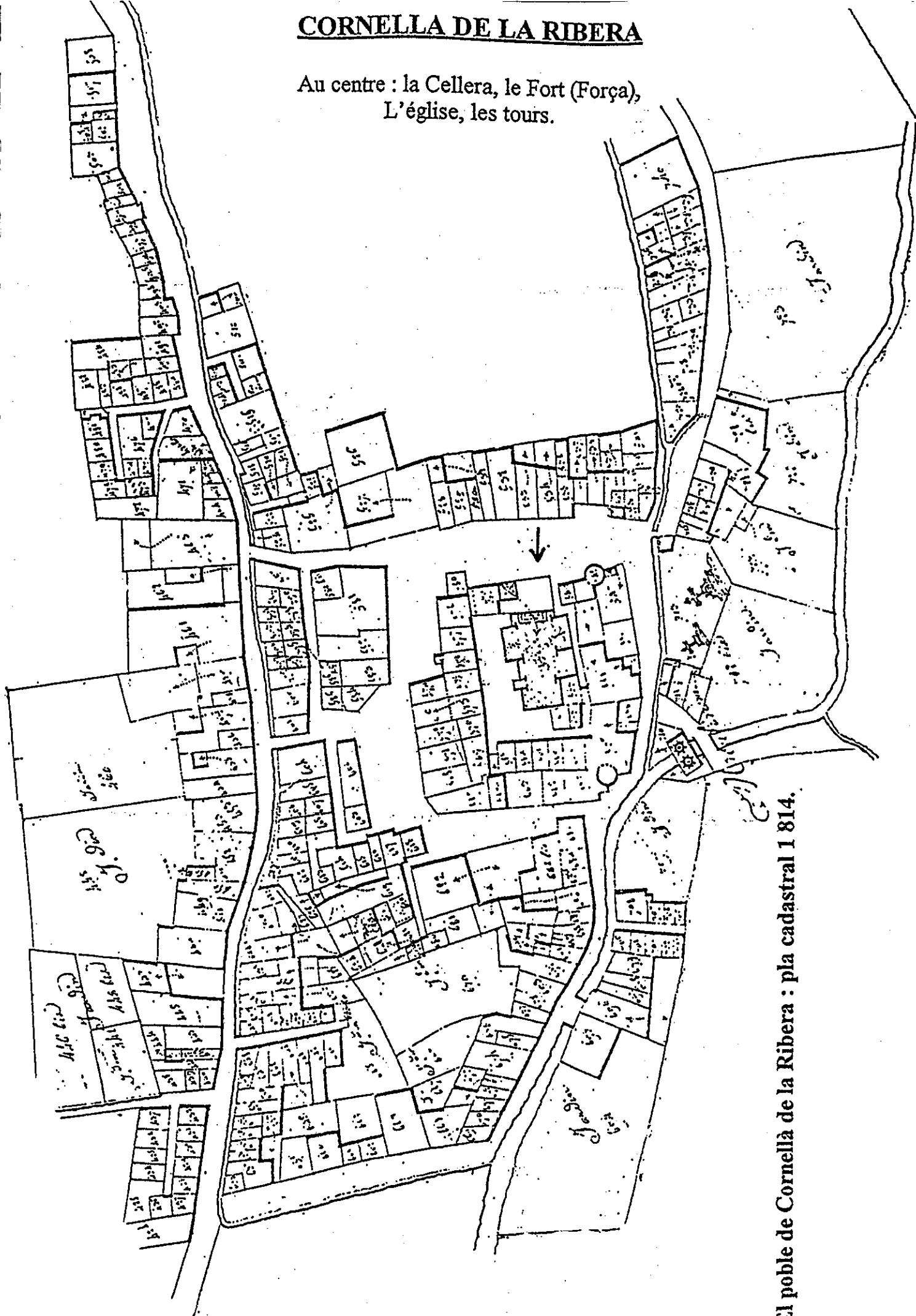
En 1640 Corneilla et son église furent pillés et incendiés par les soldats Castellans. (En annexe 2 un témoignage « en catalan » de ces événements).

L'année suivante celle-ci fut réparée grâce à la ténacité et aux efforts du curé Jacques BEDA, des consuls Antoine Turrié et François Baus, des « obrers » de l'église et des « caps de casa » (chefs de famille) de Corneilla (une vingtaine environ).

Le 21 janvier 1644 fut signé devant le notaire Blasi Conta de Perpignan le contrat pour la réalisation du rétable et du tabernacle entre Llatzar Tremolles (sculpteur renommé) , Josep Balasco (menuisier) , Francisco Prunet (batlle) et Jacinto Baixet (curé).

CORNELLA DE LA RIBERA

Au centre : la Cellera, le Fort (Força),
L'église, les tours.



El poble de Cornellà de la Ribera : pla cadastral 1 814.

Visite :

Le portail d'entrée, dont les claveaux sont en marbre blanc, proviendrait de l'ancienne église ou d'un couvent perpignanais, vendu après la Révolution.

Au dessus de celui-ci on distingue dans la niche vitrée une statuette de Saint Martin reconstituée, l'original (en bois) est conservé dans la sacristie.

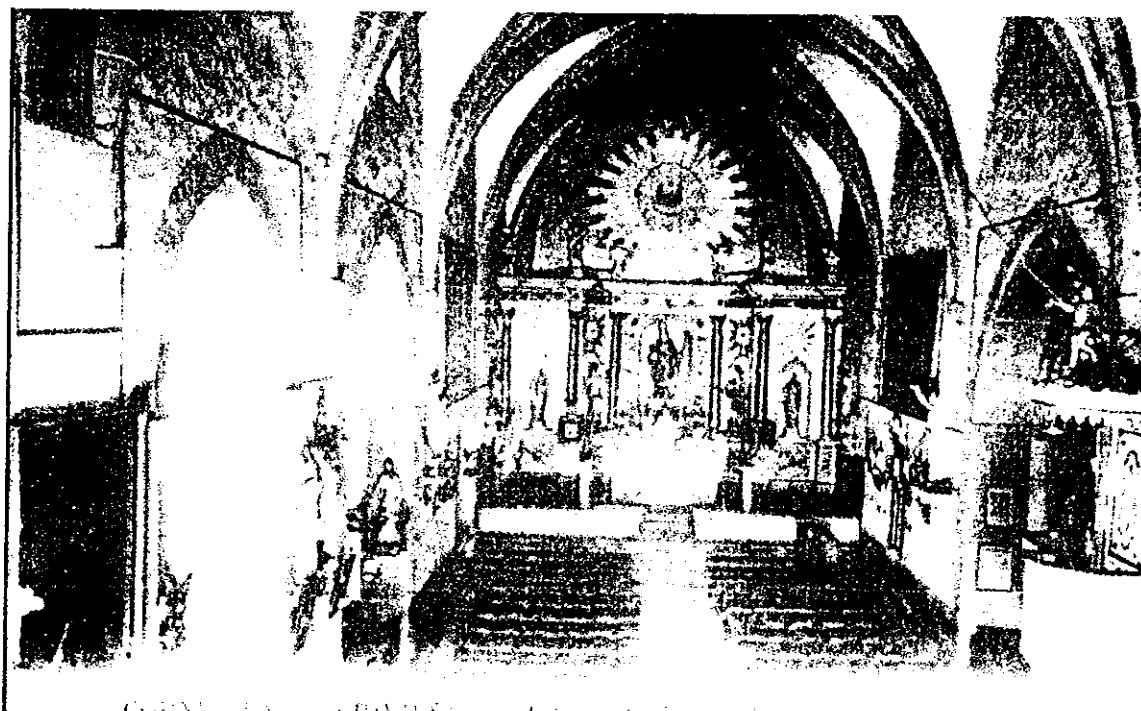
A droite, se dresse le clocher où l'on peut lire : » clocher bâti par Laurent BOURGAL Père et fils, maçons, 1811 ».

En 1830 l'on procède à l'agrandissement de l'église de deux travées et c'est pour cela que l'entrée est au midi et le maître-autel au couchant contrairement à la tradition.

La restauration de 1969 a fait disparaître les voûtes en boudin de pierre de Baixas et clefs de voûte pendantes ainsi que la tribune où seuls les hommes avaient accès, les femmes et les enfants restant dans la nef.

Après ces travaux, on ne retrouve plus le style gothique initial.

Ci-après, photographie de l'église jusqu'au années 1970.



En complément, ci-joint un croquis et un plan architectural de 1830 relatifs à l'agrandissement de l'église.

A droite en entrant, se trouve un bénitier en marbre de Villefranche, sculpté.

La première chapelle, à droite, est dédiée à Notre Dame de Lourdes antérieurement c'était la chapelle Sainte Philomène, elle date de 1830 à la suite de l'agrandissement de l'église.

La deuxième chapelle plus grande, est elle de Saint Jean Baptiste et contient une cuve baptismale octogonale monolithe en marbre rouge de Villefranche du XIVème siècle. L'autel en marbre est du sculpteur SUDRE et date de 1890. Cette chapelle daterait de l'époque de l'église romane, donc serait la partie la plus ancienne de l'édifice.

AGRANDISSEMENT DE L'EGLISE

ORIENT
↑

PONT-
LEVIS

PONT-
LEVIS

TOUR

FORTIFICATIONS

TOUR

MAISONS

AGRANDISSEMENT
DE
L'EGLISE
(10 mètres)

MAISONS

NORD

MOLI DE L'OLI

CIMETIERE

CASA
DE
L'OBRA

EGLISE

SUD →

MAISONS

ENTREE

MAISON D'AX

CIMETIERE

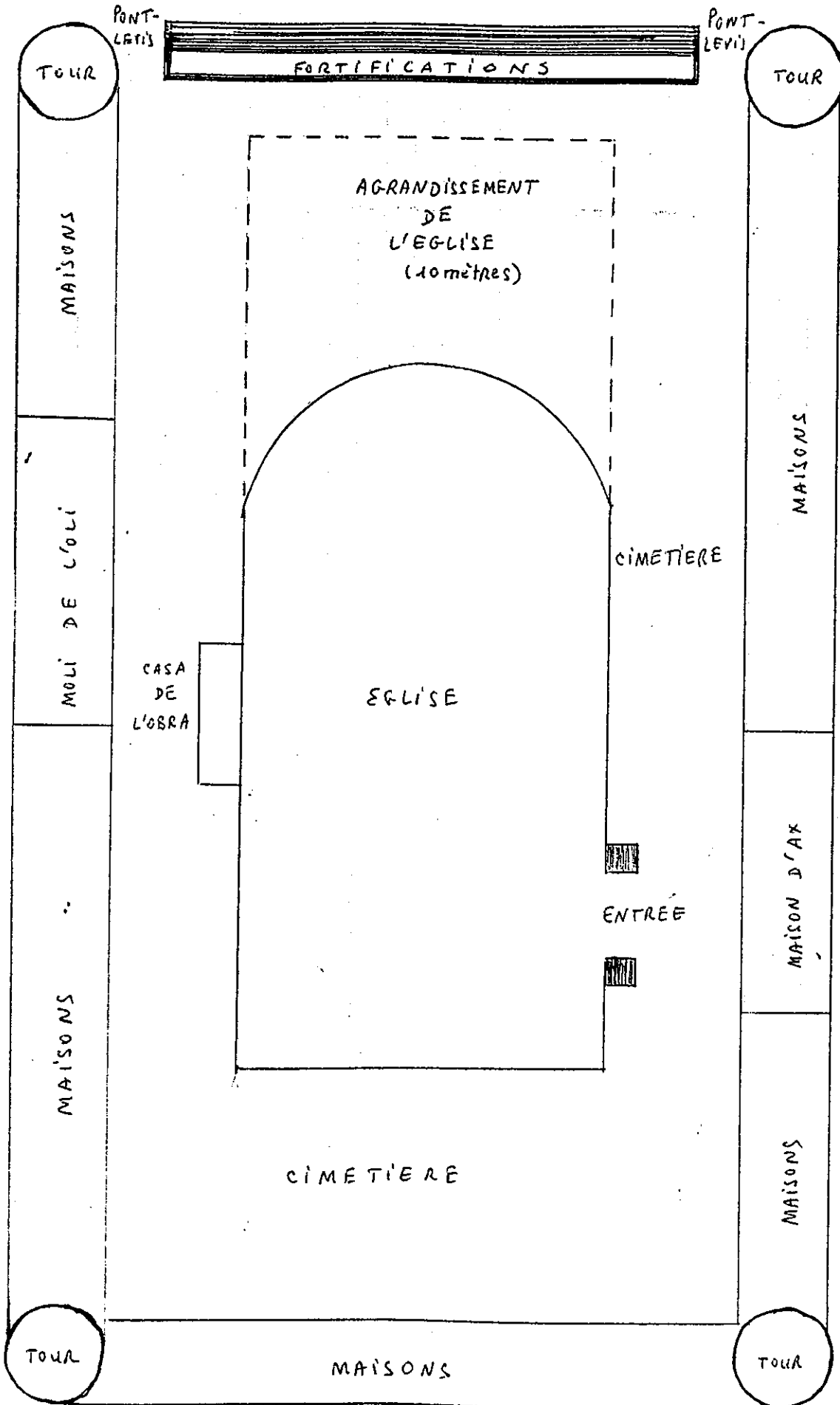
MAISONS

TOUR

MAISONS

TOUR

↓
OCCIDENT



Plan de l'église Paroissiale de Cornella de la Bóia

Legende pour l'
du Plan

- 1 Portes d'Entrée
 - 2 Parvis d'Entrée
 - 3 Mayasins d'acheminement
 - 4 Clocher
 - 5 Arcades habitables
 - 6 Escalier de la tribune
 - 7 Vitrée Communiquée
 - 8 Chapelle Extérieure
 - 9 Arcades Sacristie
 - 10 Chapelle à Continuer
 - 11 Sacristie Vierge
 - 12 Maître de M. de Vaudoumont
 - 13 Mises de travail
 - 14 Maisons de divers
 - 15 Châsses à peindre
 - 16 Presbytère
 - 17 Mises de l'atelier
 - 18 Muraille Extérieure
 - 19 Maison Paroissiale.
- Les parties jointes
des Arcades Extérieures
des Couloirs Intérieurs
Maisons Poissines
et la Couloir d'au
Muraille appartenant
et Maison jointes

Le Couleur jaune indigé, Ce qui est
à l'indigé, et l'indigé, et l'indigé, et l'indigé
Celle qui indigé, et l'indigé, et l'indigé, et l'indigé
et l'indigé, et l'indigé, et l'indigé, et l'indigé
appartient à l'indigé, et l'indigé, et l'indigé, et l'indigé
34

Fig.

grande Rue et Place Publique

Par Tonville archite.

Echelle de

A droite, au fond on aperçoit le Tableau mémorial des tués de 1914/1918.

A gauche, l'huile sur toile représente le baptême du Christ.

Aussitôt après un autre tableau nous dévoile Saint Dominique tenant un livre et un lys, à ses côtés un chien porte le flambeau dans sa gueule.

La troisième chapelle est dédiée à la vierge du Rosaire (anciennement on disait : la Vierge du Rosier).

La confrérie du Rosier fut fondée le 20 juillet 1664 par Josep Castellet (Batlle) par Sadorni Pujol et Rafel Paleta (consols). La pratique de piété des pabordesses exigeait une présence féminine au sein de la confrérie, deux femmes Anna Pujol et Isabelle Prunet furent donc désignées régisseuses aux côtés d'Antonin Auter responsable de l'Obra et Francisco Cabestany.

La confrérie avait pour but :

- l'entretien des luminaires (cierges et lampes à huile)
- l'apport financier pour la célébration de messes dans cette chapelle
- la collecte de dons en nature (huile) pour l'entretien de la lampe devant l'image de la « Mère de Dieu »
- offrandes d'objets religieux ou liturgiques, linge d'autel, calices . . .
- respect dans l'accomplissement de dispositions (héritages) faites par des donateurs pour l'entretien des chapelles, fondations de messes . . .

(nous rappelons que certaines de ces dispositions ont été abandonnées à la suite de la confiscation de ces biens ou placements au moment de la Révolution, les descendants ou responsables étant de fait exonérés de ces obligations).

Le 2 janvier 1667 fut prise la décision de construire la chapelle du Rosier à l'emplacement entre l'église et le poulailler de Marguerite Pujol (il avait appartenu auparavant à Don Joseph de Blanes). Le 16 juillet 1670 Père Pujol, fils de Marguerite Pujol, promet de détruire le mur du poulailler donc on peut penser que la chapelle du Rosier fut construite après cette date.

L'autel que nous apercevons actuellement date de 1888 et fut sculpté par le marbrier SUDRE.

Il faut rappeler que les autels et retables, vraisemblablement en bois d'olivier sculpté, peint ou doré, furent brûlés lors des incursions des soldats Castillans et plus tard par des soldats français lors des guerres franco-espagnoles de l'époque révolutionnaire.

Cet autel est surmonté de la vierge à l'enfant, représentation type de la vierge en Catalogne et de Sainte Anne et de Saint Joaquin, les parents de Marie.

A droite, l'enfant Jésus de Prague est invoqué pour réussir aux examens. (annexe 3, une invocation « triduum » à cet enfant Jésus).

Il est signalé par ailleurs qu'au pied de cet autel ont été enterrés Michel et son épouse Rose Corneilla, héritiers de la famille Compte (Laurent et Antoine), et leur fils Antoine Bonaventure Corneilla qui fut curé de cette paroisse de 1730 à 1746.

En suivant, une huile sur toile représente Saint Roch malade de la peste et sa jambe droite est raidie. Un chien lui porte du pain.

Pour accéder au chœur trois rangées de marches en marbre de Villefranche datent de 1888, le carrier était un nommé Janvier Bernard, il fit le travail d'installation en 4 jours du 17 au 21 janvier. Le chœur était plus réduit, n'arrivant qu'à hauteur de la chapelle du Christ à gauche ; mais lors des travaux de 1969 il a été agrandi et les grilles de la Sainte Table ont été supprimées.

Le maître-autel a été reconstitué en 2001 par le marbrier Bergés à partir de la pièce maîtresse du devant de l'autel originel. Il a été rajouté le dessus de table ainsi que le socle et côtés. Sa composition est en marbre blanc à motifs dorés et en marbre vert nervuré. L'embaum est de même style. (la présentation des autels actuels face aux fidèles remonte aux dispositions de Vatican II sous Paul VI et Jean XXIII).

- A droite, sur fond de tissu écarlate le Christ en croix a une facture de qualité, expressive et réaliste.

Il est exposé sur un reposoir à la chapelle du Rosaire pendant la semaine Sainte et le jeudi Saint il est porté par « une caparuche » lors de la procession de la Sanch à Perpignan.

Le retable (ce mot signifie derrière la table ou derrière l'autel) fut reconstitué au XIXème siècle en 1848 sous la Restauration avec des boiseries rappelant le style Empire. Il est composé d'un étage et de cinq travées délimitées par six colonnes peintes en faux marbre soutenant une corniche portant deux anges et surmontées d'une gloire avec rayons et nuages. Celle-ci est constituée d'éléments d'un ancien soleil, jadis placé au sommet d'un maître-autel de la paroisse de Notre Dame de la Réal à Perpignan et offerte par l'Abbé Palau curé de cette paroisse.

Le tabernacle en bois doré fut acheté à Elne en 1814.

Dans la niche centrale : Saint Martin évêque.

Comme il est indiqué précédemment il est le patron et le titulaire de l'église. Sa statue le représente en évêque. Elle est de très bonne facture et son port est majestueux et noble et veut signifier l'autorité épiscopale.

Pour la petite histoire nous précisons que les habitants de Corneilla avaient toujours désiré posséder une relique de Saint Martin.

C'est au milieu du XVIIIème siècle qu'ils purent se procurer des ossements de ce Saint.

A cette époque les calvinistes opposés à toute vénération de reliques brûlèrent à Tours celles de Saint Martin où il avait été évêque. Mais il en restait quelques fragments à Auxerre ainsi qu'au couvent des Carmes à Perpignan et à l'Abbaye de Saint Michel de Cuxa.

C'est le 3 novembre 1762 que l'instituteur Isidro Cantier, maître des garçons à Corneilla, fut délégué pour porter cette requête auprès de cette Abbaye qui accepta cette supplique.

Le 23 novembre 1762 devait être le jour de la donation, mais le 16, jour de Saint Gaudérique, les inondations emportèrent le village d'Urbanya et Corneilla fut inondé.

Ce n'est donc que le 9 novembre 1763 après-midi que le curé de Corneilla Jean Castany accompagné du maire Joseph Auter, François Boy et Joseph Bordaneil conseillers, Pierre Vincent et Joseph Gaciot, marguilliers de l'église partirent en délégation à Saint Michel de Cuxa. Tout le chapitre de ce monastère et nombreuses personnalités du département étaient présentes. C'est le chirurgien Benoît Porra de Prades qui coupa un morceau de l'ilion (1 pouce et ½) et le déposa dans une boîte d'argent et le confia à Antoine de Réart et Jean Ay.

Le retour à Corneilla s'effectua le lendemain, en procession et en chantant des hymnes religieux.

A Millas, une délégation de Corneillannaises attendaient avec ferveur.

Arrivés à Corneilla bien qu'il fut un jour de travail toute la population était endimanchée, les cloches sonnaient, la procession s'organisait, beaucoup de gens pleuraient de joie.

A six heures du soir la relique était déposée dans l'église et toute la population était présente, on célébra les complies avec solennité.

Dans la niche de gauche : Saint Sébastien.

Narbonnais (peut-être d'origine Milanaise) il fut martyrisé à Rome vers 288, on sait que beaucoup de militaires et de personnages de la haute société Romaine adhéraient à la nouvelle religion chrétienne et furent massacrés sur ordre des Empereurs de cette époque

Celui-ci était vénéré à Corneilla lors d'événements douloureux. Par exemple en 1893 (juillet/ août) à la suite de l'épidémie cholérique qui décima une partie de la population (47 décès) alors que la moyenne annuelle était de 20 à 25 pour une population de 1300 habitants. En cette circonstance on célébra 11 jours de messes, processions et neuvaines.

La Société de secours mutuels l'a pris pendant des générations comme son saint protecteur ; et à cette occasion une procession était organisée le 20 janvier, bannière en tête.

Dans la niche de droite : Sainte Agathe

Vierge de Catane en Sicile, martyrisée pour avoir refusé le mariage avec le gouverneur Romain, elle protège sa ville du volcan voisin ; elle est invoquée aussi pour la protection du feu.

Celle-ci a été très longuement vénérée par la population de Corneilla. A ce propos il est consigné dans les archives de la paroisse et rapporté par le curé de l'époque l'abbé Nicolas Combaut que le : « 3 août 1887 à 10 heures du soir, vent du Nord très violent, grand incendie au cortal de François Puig, situé au milieu d'un pâté de vieilles maisons et de greniers à foin, peu d'eau au ruisseau, exposition de la relique de Sainte agathe. Cessation subite du vent lequel n'a repris qu'après qu'on eut éteint l'incendie. Ceci a été remarqué par toute la population ».

Dans une autre circonstance, « quelques jours avant la fête de Sainte Agathe en 1891, vers les 7 heures du soir et par un temps excessivement rigoureux, feu au cortal occupé par le sieur Respaut Broc et rempli de paille et de bois, rien que de la glace au ruisseau, l'eau des fontaines à peine puisée devenant glace aussitôt. Sommes dans l'impossibilité de manœuvrer à cause du froid et manque d'eau.

Exposition de la relique de Sainte Agathe, feu s'éteignant de lui-même dans son propre foyer sans porter atteinte aux maisons voisines ».

La relique de Sainte Agathe (un trosset d'os dins une ampolleta de vidre) est offerte aux consols (le 19 avril 1664) Estava Borell et Antonin Carbonell et au responsable de l'obra, Antoni Auter, par un marchand de Perpignan : Antoine Segabres. Cette relique avait été offerte par le ~~nonce~~ du pape à Madrid au médecin Thomas Raich.

La femme d'Antoine Segrabes était veuve d'un premier mariage de Thomas Raich.

Dans l'inventaire fait par les officiers municipaux le 22 septembre 1790 est consigné le reliquaire en argent représentant un bras et contenant la relique de Sainte Agathe.

Autres niches :

- En 1897 le Conseil de Fabrique (voir annexe 4) décida l'agrandissement du maître-autel en faisant ajouter deux niches dans lesquelles se trouvent les statues de Saint Pierre et de Saint Paul, terres cuites de bonne qualité.
- Plus récemment à l'initiative de l'Abbé Cortade curé, les boiseries du soubassement ont été refaites dans le style de l'ensemble et le tabernacle a pu être ainsi placé d'une manière tout à fait digne et convenable. Celui-ci, en bois sculpté, proviendrait d'un retable de la cathédrale d'Elne.

En nous tournant vers la partie Sud, en hauteur, à gauche du maître-autel trois vitraux éclairent la nef.

La première chapelle sur cette même partie Sud est appelée chapelle du Christ, construite en 1818 sur l'emplacement de l'entrée de l'église primitive et d'une cave, don de la famille d'Ax.

On y distingue trois vitraux, celui de gauche est orné d'une pince et d'un marteau en médaillon (signes de la crucifixion), celui du centre représente la descente de la Croix du Christ en présence de la Vierge et d'un ange, celui de droite dans le médaillon on voit la couronne d'épines et les clous.

A cet emplacement où nous nous trouvons et qui était donc l'entrée de la première église sont enterrés les curés et les membres des familles aisées.

Par exemple dans la famille Prunet, Francisco Prunet est enterré « en lo porxo de la Iglesia » 25 juin 1649 ; un fils de la senyora Prunet aussi sous le porche de l'église (../03/1661), et Catarina Prunet devant l'autel du dévot crucifié (05.10.1661).

Le tableau suivant représente Saint Ignace de Loyola fondateur de l'ordre des Jésuites et ses disciples : Saint François Borgia troisième général de l'ordre et Saint François-Xavier apôtre des Indes .

Le chemin de Croix, composé de 14 tableaux représentant les étapes de la Passion du Christ fut installé en 1839.

Dans la chapelle Saint Joseph (anciennement chapelle de la Sanch) on peut distinguer au dessus de l'autel une ancienne statue de ce Saint tenant dans ses bras l'enfant Jésus.

La Sainte famille figure également sur le vitrail.

A gauche, une statuette de Saint Antoine de Padoue, invoquée pour les causes désespérées.

Le tableau suivant montre Sainte Ursule tenant un drapeau ainsi qu'une palme, elle est couronnée par les anges.

La chapelle suivante est dédiée à Saint Gaudérique, elle était dans la première église, la sacristie. C'est dans la sacristie qu'avait lieu l'élection des « consols » ; le jour choisi fut longtemps la veille de la Saint André et changé en 1622 pour la veille de la Saint Jean.

La statue de Saint Gaudérique serait la représentation traditionnelle du Saint en Roussillon, chausses, culottes, manteau ceinturé à la taille et à large col.

Il tient à la main droite un soc de charrue et de la gauche la houe. Dans le vitrail, en médaillon, on voit un épi de blé, un rameau de vigne avec raisin.

Une gloire peinte sur le mur à l'entrée de la chapelle et au centre de laquelle on voit un triangle représentant la Sainte Trinité (le père, le fils et le Saint Esprit).

La toute dernière chapelle dédiée auparavant à Saint Roch présente un beau Christ en Croix et la Vierge des douleurs roussillonnaise en habits noirs, avec couronne argentée et la poitrine transpercée de sept glaives.

Elle est portée à la procession du Jeudi Saint à Perpignan par un groupe de Corneillannaises vêtues de noir et coiffées de la traditionnelle mantille.

Sur la porte d'entrée domine : l'ange du jugement dernier.

Le vitrail au fond de l'église fut acheté en 1898 à la maison Blancar de Toulouse, il représente Saint Martin revêtu de ses ornements d'évêque.

Nous ne parlons pas des reliques dans cet exposé, car pour l'instant elles ne sont pas visibles. Un projet de construction d'une vitrine est prévu sur l'emplacement des fonds baptismaux au fond de l'église. En annexe on trouve la liste de ces reliques.

Conclusion :

Pour mémoire, nous rappelons que c'est grâce à la générosité des paroissiens de Corneilla et à l'appui de certaines municipalités, que tous ces travaux de construction et de restauration ont pu être réalisés tout au long des siècles et que depuis plus de mille ans malgré toutes les vicissitudes du temps et des hommes (incendies, pillages . . .) notre église demeure encore un beau monument bien entretenu.

Le point marquant que nous tenons à signaler, c'est le bénévolat qui s'est si bien manifesté pour arriver à mener à bien ces travaux d'entretien et de restauration.

Ainsi nous soulignons que les quatre lustres que nous avons aperçu lors du passage dans les chapelles sont des dons de familles de Corneilla ou des achats par souscriptions. Ils ont été reconstitués avec une patience remarquable par notre compatriote Gustave Neufang en 1977.

Il en est de même des tableaux que nous avons admiré et qui après plusieurs années d'oubli et d'«exil» ont été rénovés récemment (en 2000) et embellis suite à l'intervention de Renaud DEDIES et de Jean Raynal (de Millas).

Nous associons également à ces bénévoles les équipes de paroissiennes qui nettoient, fleurissent, brodent et s'occupent du linge du maître-autel et des chapelles.

C'est aussi en mémoire de nos ancêtres Corneillannais qui ont fait tant de sacrifices et d'efforts que nous devons respect pour leur générosité.

Il est souhaitable que dans cette église rénovée et enjolivée par une communauté dévouée se perpétuent recueil, paix et fraternité.

Merci de votre visite

Ce travail de mémoire a été effectué en avril 2002 par :

Jean CAMPIGNA en collaboration avec Annie BAUX, Emile PERONNE, Renaud DEDIES

ANNEXE 1

Liste des curés de CORNEILLA à partir du XVème siècle.

- 1 418 Guillaume MORER, décédé le 6 novembre
1 418 Martin BLAZER bénéficie de la cure concédée par Guy FLANDRI seigneur de Corneilla et lieutenant de l'Abbé de la Grasse
1 493 de la MARCHIA
1 586 François de la PEDRA
1 593 Michel CASTELET
1 631 Pierre BRETO, à sa mort laisse ses biens à ses parents.
1 641 Jacques BEDA, répare l'église incendiée par les soldats Castellans.
1 652 Hyacinthe BAXET, laisse ses biens à son frère Jacques pour payer les études au séminaire de son neveu.
1 657 Pierre IZARN, exerce son ministère de façon remarquable pendant six ans
1 674 André ESTEVA
1 692 Joseph COROMINA
1 697 Gaspar DAUDER
1 700 Jean GISPERT
1 704/1 719 Joseph DELHOM
1 719/1 730 François LOUDE (entre 1720 et 1723 deux autres prêtres se trouvent à Corneilla : Gauderique DELMAU, Jacques ORIOLA).
1 730/1 746 Antoine CORNEILLA, grand oncle de la famille d'AX. Fut un exemple de bonne conduite et de charité. Travailla ardemment à la Confrérie du Rosaire. Il est enterré dans la chapelle du Rosaire.
1 746/63 Joseph DUÂNAS
1 763/1 775 Jean CASTANY, obtient la relique de Saint Martin auprès de l'Abbaye de Saint Michel de Cuxa.
1 775/1 792 Pierre MARCE, intelligent, fin observateur (doublé d'un gourmet), fait paraître en 1 785 un Essai sur la manière de recueillir les denrées de la province du Roussillon et amélioration des terres.

Il compose aussi un rituel pour l'église, sans suite.

- 1 793 Michel JUSTAFRE, probablement assermenté par la Révolution. Il est un contraste avec la forte personnalité de son prédécesseur, mais ce qui est paradoxal c'est qu'il est apprécié de ses paroissiens las de la fougue peu commune de l'Abbé MARCE.

C'est la Révolution. Corneilla est en crise. L'Abbé MARCE est envoyé en exil. Michel JUSTAFRE exerce les sacrements mais la Cure est confié à un prêtre (Abbé SIBIEUDE) assermenté qui abdiquera par la suite son état de prêtre auprès du Département révolutionnaire. L'exercice du culte est suspendu par suite des intrigues de quelques meneurs révolutionnaires et en décembre 1 800 l'Abbé Pierre MARCE revenu d'exil n'est pas accepté par Corneilla.

Il faut attendre 1 804 pour que le culte soit rétabli et pour cause :

- 1 804/1 808 François BAUS, il est originaire de Corneilla.

- 1 808/1 809 Vacance de la cure. Les sacrements sont administrés successivement par :

En 1 808 Jean RODOR, domicilié à Corneilla,
 ESCAPE vicaire à Saint Feliu d'Amont
 Jean CLEMENS, curé de Sorède,
 BOHER, vicaire à Millas

En 1 809 ESCAPE de Saint Feliu d'Amont

Et 1 810 FERRIOL de Saint Feliu d'Avall
 Pierre TARDIU vicaire de Pézilla

CLEMENS de Sorède
Jean AIGOIN (curé cantonnier) de Millas
PUIG vicaire à Millas
SIUROLES curé à Pézilla
GRANIER curé de Baho

1 811/1 814 Vincent MARIMON, prêtre espagnol. IL bénira la cloche le 21 novembre 1 812
1 814/1 816 François DELBO
1 817/1 820 Gabriel PLA
1 820/1 831 Emmanuel PERES de RIOFA, procéda à l'agrandissement de l'église de deux travées.
1 831/1 838 François TALAYRACH, nommé communément MOSSEU FRANCISCOU
1 838/1 843 Bonaventure TALAYRACH, frère du précédent
1 843/1855 Téléphore COSTA, construit la chapelle Saint GAUDERIQUE et agrandit la chapelle du Christ.
1 855/1 870 Bonaventure VERGES
1 870 Antoine TRILLES
1 870/1 874 Jean TRILLES, fut chassé de Corneilla le 31 octobre 1 870, se retira à Corbère chez son frère ; c'était le début de la 3^{ème} République et Corneilla fut une des rares communes de France après Paris à se révolter, (le drapeau rouge fut hissé sur l'arbre de la liberté au milieu de la place).
1 874/1 877 Joseph RUIS
1 877/1 884 Jean VILA
1 884/1 894 Nicolas COMBAUT, chanoine, enterré à Corneilla dans le tombeau de famille.
1 894/1 898 Jean MATHEU, chanoine, agrandissement du retable du maître-autel, achat du vitrail de Saint Martin.
1 898/1 906 Célestin BOUTIGNA, chanoine titulaire, répare et fait blanchir l'église.
1 906/1 916 Valentin BOLTE, chanoine, dissolution du conseil de fabrique le 9 décembre 1 906. Expulsé du presbytère le 1^{er} mars 1907. Nomination des Conseillers paroissiaux le 23 décembre 1 907. Procès avec le maire AUTHER pour la sonnerie des cloches 28 juillet 1910.
1 916/1 953 Firmin TALAIRACH, débuta son ministère avec un rassemblement le 21 mai 1916 de la ligue patriotique des françaises du Ribéral dans le parc Aragon. Le sentiment national était très fort à cette époque (1914/1918) et il fallait soutenir moralement soldats, veuves et orphelins
Inauguration du tableau mémorial des tués à la guerre. En 1923 (20 août) achat du presbytère à Madame veuve CANABY de Pézilla, en 1927 il est remis à l'association Diocésaine.
Prêtre cultivé et très minutieux, en contact avec les jeunes, patronages, chorale, séances de projection etc . . .
Il était un homme de bureau, de recherche, aimant le cérémonial.
1 952/1 953 Simon TIBAUT, remplace l'Abbé TALAIRACH malade.
1 954 André SAUNIER, assurera pendant quelques années son ministère à la paroisse mais sera surtout attiré par la construction de colonies de vacances, Llo et Bajande, où il consacrera le meilleur de son temps.
Le ministère de la paroisse sera administré par l'Abbé FERRAN Vincent curé de Pézilla (c'est en 1 969 sous sa présence que les travaux dits « de rénovation » seront entrepris).
Ensuite l'Abbé Eugène CORTADE curé de Pézilla prendra le relais de 1 969 à 2001 (21 février). Erudit, il écrivit de nombreux ouvrages sur l'architecture religieuse en Roussillon (retables, cloîtres . . .). Après sa mort, la cure de Corneilla est restée vacante, le diacre Henri ARPAJOU a assuré avec l'aide de prêtres extérieurs le maintien des cérémonies et sacrements.

ANNEXE 2

Pillage et incendie de l'église par les soldats Castellans. (extrait des mémoires du notaire Pierre PASQUAL de Perpignan).

« Y als 30 dedit die de sant Hieronin 1640 alguna natio dedit exercit anaren en le lloch de Cornella de la ribera a robar y cremar, y aixi cremaren part dedit lloch y en particular robaren tot lo dit lloch y en lestima y compatio nostra y en deservay de Nostre Senyor Deu Jesus Crist cremaren la iglesia dedit lloch y en particular lo sanctissim sacrament y totas las figuras y altas, que es scandal de tots los cristians tenint ne gran dolor, y fent ne gran sentiment de aver cremat al cos pretios de nostra Redemptor y senyor ».

Traduction :

« le 30 septembre 1 640 jour de la Saint Gérome, certains individus de cette armée (castillans) vinrent à Corneilla de la Rivière pour voler et brûler, et ainsi ils brûlèrent une partie du village et surtout procédèrent au pillage systématique, et à notre très grande souffrance et peine et au préjudice causé à l'encontre de notre Seigneur Jésus-Christ ils brûlèrent l'église du village et plus particulièrement le Saint Sacrement, toutes les statues ainsi que les autels, ce qui est scandaleux pour tous ces chrétiens dont la douleur était grande, et eurent un grand ressentiment à la suite de la destruction par le feu du précieux corps de notre Rédempteur et Seigneur ».

ANNEXE 3

Triduum au miraculeux Enfant Jésus de Prague pour réussir aux examens.

TRIDUUM AU MIRACULEUX Enfant Jésus de Prague POUR RÉUSSIR AUX EXAMENS

✠
O merveilleux Enfant Jésus de Prague, Vous êtes la source de toute science et sagesse ! La sagesse, que chacun de nous a reçue de Vous, est comme une étincelle jaillie de l'ardeur de Votre Etre. Voyez combien je dois lutter avec les difficultés des concours et des examens.

Au nom de votre amour pour la jeunesse, aidez-moi dans cette tâche difficile, pour que je devienne un des nombreux, qui Vous doivent de la reconnaissance. Que je puisse Vous aimer chaque jour un peu mieux et propager de plus en plus la dévotion envers votre miraculeuse statue : car sous le vocable « d'Enfant Jésus de Prague », Vous êtes le protecteur spécial des enfants malades et des étudiants, pendant le temps pénible des examens.

Saint Enfant Jésus, qui, à l'âge de douze ans, répondez avec une admirable sagesse aux questions des docteurs de la loi, éclairez mon intelligence et aidez ma mémoire, faites que je sois paisible et calme, et que ceux qui doivent m'interroger à Votre place, soient bienveillants envers mes déficiences, afin que je puisse réussir et offrir à mes parents la joie de bons résultats. Amen.

On dit ces prières chaque jour du Triduum.

(Approbation Ecclésiastique)



A Corneilla le 25 décembre à la fin des Vêpres on organise la bénédiction et la procession des enfants, on y porte la statue de l'Enfant Jésus de Prague. La quête ira à l'œuvre de la Sainte-Enfance.
(cette tradition n'est plus maintenue).

ANNEXE 4

Fabrique et conseil de fabrique :

1 – Fabrique :

« Le 25 octobre 1 624, Jean GORGAS achète pour 100 livres 10 sous, un jardin appartenant à la rectorie, sis « en los barris » et confrontant « ab lo rech del moli » . . . »

- Il s'agit de la maison actuelle renovée par Laurent BOUSSIE, entre la maison de Valentine FALQUES et Louis LARRERE.
- Le moulin à blé, dont le dernier occupant fut « Petit », était bâti sur le grand ruisseau entre les maisons Cadène/Campigna et Boussié/Falques/Larrere). Comme vestige il ne reste que le portail.
-

« . . . La fabrique possédait certaines propriétés. Elles sont affermées à Martin SOLERA le 15 mai 1 631 ».

- A l'origine, il semblerait que l'on traitait le lin cultivé « au Ribéral » pour les drapiers de Perpignan.
- « . . . en 1 819 la fabrique avait un pressoir en location ».
- Cette fabrique était à ce moment là transformé en distillerie.

2 – Conseil de fabrique :

Celui-ci fut créé en 1 843 et était constitué d'un ensemble de chefs de famille (cap de casa) lesquels prenaient part aux décisions en accord avec le curé sur tout ce qui touchait à la paroisse et à l'église . . . gestion des biens et des baux des propriétés en fermage, décisions diverses etc . . .

La loi du 9 décembre 1 905 (séparation de l'église et de l'Etat) mit fin à l'activité et à l'existence de ce Conseil.

Par la suite, l'activité de ce Conseil constitué de quelques paroissiens se bornera à un rôle de consultant et d'appui de la cure.
Actuellement il existe un Comité Paroissial.

ANNEXE 5

Liste des reliques

- 1) Couronne d'épines, colonne de la flagellation, corde qui servit à lier le Sauveur, bandelettes du sépulcre. Rome 12 août 1 820. Visa de Monsieur VIDALET 8 août 1 891.
- 2) Saint Jean-Baptiste : don de l'évêché de Perpignan du 5 octobre 1 891
- 3) Saint martin de Tours : se rapporter à la visite. Visa de Monseigneur GAUSSAIL 7 avril 1 888
- 4) Saint Nicolas : évêque et confesseur. Rome 27 avril 1 865. Visa de Monsieur VIDALET vicaire général du 17 avril 1 891.
- 5) Saint GAUDERIQUE : donné par Monseigneur de SAUNHAC le 22 juillet 1 844.
- 6) Saint SEBASTIEN : Rome 12 octobre 1 752. Elle est incorporée dans un bras.
- 7) Saint JOSEPH : morceau de manteau. Rome 13 juillet 1 850. Visa de Monseigneur de SAUNHAC du 10 septembre 1 850
- 8) Saint FERREOL : martyr, Rome 13 juillet 1 850. Visa de Monseigneur de SAUNHAC.
- 9) Saint ROCH : Rome 27 avril 1 855. Visa de Monsieur VIDALET du 8 août 1 891.
- 10) Vraie Croix : donnée par Monseigneur GAUSSAIL le 15 octobre 1 891.
- 11) Sainte ADELAIDE : Reine, donnée par Monseigneur GAUSSAIL le 15 octobre 1891.
- 12) Saint Pierre d'URSEOLO : Confesseur. donnée par Monseigneur GAUSSAIL le 15 octobre 1891.
- 13) Sainte AGATHE : Vierge et martyre. Don fait par Antoine SEGABRES à la Fabrique le 19 avril 1 664.
- 14) Saint FAUSTIN : contenu dans un bras.

Ces reliques portent le sceau d'un évêque, et l'Abbé COMBAUT assure avoir vu les différents diplômes constatant leur authenticité.